
Coen, P.-F. et Belair, L. M. (dir.) (2015). *Évaluation et autoévaluation. Quels espaces de formation*

Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur, coll. Pédagogie en développement, 288 p. ISBN : 978-2-80730-050-7

Alain Bouvier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2573>

DOI : [10.4000/rechercheformation.2573](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2573)

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 avril 2016

Pagination : 121-123

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Alain Bouvier, « Coen, P.-F. et Belair, L. M. (dir.) (2015). *Évaluation et autoévaluation. Quels espaces de formation* », *Recherche et formation* [En ligne], 81 | 2016, mis en ligne le 30 avril 2016, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2573> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2573>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Coen, P.-F. et Belair, L. M. (dir.) (2015). *Évaluation et autoévaluation.* *Quels espaces de formation*

Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur, coll. Pédagogie en développement, 288 p. ISBN : 978-2-80730-050-7

Alain Bouvier

RÉFÉRENCE

Coen, P.-F. et Belair, L. M. (dir.) (2015). *Évaluation et autoévaluation. Quels espaces de formation*. Bruxelles, Belgique : De Boeck Supérieur, coll. Pédagogie en développement, 288 p. ISBN : 978-2-80730-050-7

- 1 Chaque livre de la collection, dirigée par Jean-Marie De Ketele chez De Boeck, attire l'attention. L'ouvrage présent, sur l'évaluation et l'autoévaluation, n'y échappe pas. Il porte la trace de l'ADMEE-Europe. Jean-Marie De Ketele en fut le fondateur et le président à plusieurs reprises, association inspirée par l'ADMEE-Canada, dont plusieurs contributeurs du présent livre sont des membres actifs, notamment Louise M. Bélair et Dany Laveault. L'influence de ces deux associations internationales de chercheurs francophones marque tout le texte. Ainsi, des traditions québécoises le traversent, en termes de style, d'esprit, d'usage de métaphores, voire de jeux sur les mots : l'humour n'est pas interdit pour aider à faire passer des messages ; nul enseignant ne l'ignore.
- 2 On remarquera, qu'à l'exception d'un Bulgare, les auteurs sont Suisses (12), Canadiens (Québec et Ontario, 7), Belges (4) et Français (2). Sans doute le faible nombre d'auteurs français en dit-il long sur la place de l'évaluation dans les universités françaises et les masters qu'elles proposent.
- 3 Presque tous les chapitres – douze – sont bâtis à partir d'une recherche menée par un ou plusieurs chercheurs. Par exemple, l'un d'eux est le fruit du travail d'une équipe de cinq chercheurs de trois pays, dont la Bulgarie. Chaque texte en concerne tantôt un,

tantôt plusieurs. Une variété règne donc. La majorité des chapitres sont construits (ou reconstruits) sur le même modèle : une introduction précisant la problématique de la recherche, des éléments de contexte, les objectifs et hypothèses, la méthodologie employée et les résultats obtenus ; chaque texte se poursuit par une synthèse et une conclusion puis présente ses références, plus de cinquante parfois. Louise M. Bélair (de l'université du Québec à Trois-Rivières) et Pierre-François Coen (de la Haute École pédagogique de Fribourg) signent l'introduction ; la conclusion est de Pierre-François Coen.

- 4 Le livre est scindé en quatre parties dont les titres ne correspondent pas toujours avec précision au contenu de la partie en question. Par exemple, si dans la première il y a bien deux chapitres (en fait les deux premiers) qui abordent la question de l'autoévaluation, je ne vois pas pourquoi cette partie s'intitule « de la formation à l'autoévaluation », vu le contenu des chapitres 3 et 4 qui le terminent. Le titre aurait même pu être inversé. C'est souvent le problème que rencontrent les ouvrages reconstruits après un colloque, pour mettre de la cohérence d'ensemble, de l'unité, de la dynamique interne et différencier les grands blocs qui composent le texte.
- 5 Pour un tel livre collectif, la loi du genre est implacable : l'intérêt des chapitres est très variable. Son contenu global souffre d'une des caractéristiques de nombreuses recherches en sciences de l'éducation francophones : parfois la question posée est très ténue (on peut toujours tout demander !) et, face à elle, la méthodologie mise en place semble disproportionnée, parfois très lourde, pour, finalement, n'apporter que de modestes éléments, qualifiés de « résultats » alors qu'ils se prêtent peu à une capitalisation. Ce que certains auteurs tentent de masquer par une abondante bibliographie, l'une des marques de ce livre.
- 6 Le texte est au cœur du paradigme de l'évaluation-formation, en particulier par la place qu'il tente d'accorder à l'autoévaluation. On peut noter qu'il porte assez souvent sur l'enseignement primaire, comme si la recherche francophone était moins abondante pour l'enseignement secondaire, ce qui est, probablement, le cas. Malgré le titre du livre, on observera que le rapport à l'évaluation est plus ou moins marqué suivant les chapitres ; parfois même, c'est un euphémisme.
- 7 Au-delà de ces généralités, on peut formuler quelques remarques sur les douze chapitres sans chercher à approfondir le contenu de chacun.
- 8 On trouve dans la première partie une tradition classique à l'ADMEE dans la façon de jouer sur les mots et d'utiliser des métaphores pour faire passer les messages ; les deux premiers chapitres, l'un rédigé par un Suisse (Pierre-Philippe Bugnard), qui fait profondément réfléchir le lecteur par des aller-retour entre le XV^e siècle et les temps présents, l'autre par une Québécoise (Louise M. Bélair, qui a longtemps enseigné à l'université d'Ottawa dans l'Ontario), donnent la tonalité du livre (leurs titres sont édifiants) et placent l'autoévaluation sur le devant de la scène. Les aspects formation sont abordés dans une conception contemporaine mixant formation professionnelle, formation continue, formation en établissement scolaire et développement professionnel, comme le fait notamment Walther Tessaro de l'université de Genève.
- 9 Dans chaque pays, l'évaluation des questions liées à l'éducation est avant tout le reflet de la culture dominante. Elle a, suivant les lieux, une histoire plus ou moins longue. C'est ce que montre le chapitre 4 de la première partie, fruit d'un travail comparatiste sur quatre pays, mené par un groupe de cinq chercheurs de trois nationalités différentes. On peut s'étonner de voir la Turquie placée dans les pays européens, même

si, géographiquement, elle en est proche et si, politiquement, elle voudrait s'en rapprocher plus encore. De telles approximations sont surprenantes.

- 10 La deuxième partie, consacrée à des études de cas, en propose deux. Le premier émane de deux enseignants-chercheurs de l'université d'Ottawa, bien connus de l'ADMEE-Canada, Louise Bourgeois et Dany Laveault. Elle porte sur l'évaluation par des pairs à l'écrit, au niveau des apprentissages des élèves. La seconde, proposée par un chercheur suisse Fernand Morales Villabona, lie autoévaluation et collaboration. On voit transposées au niveau des élèves des idées et des pratiques bien rodées de la pédagogie des adultes.
- 11 La troisième partie, en trois chapitres assez classiques, concerne la formation initiale des enseignants : intérêts et limites de la formation à l'évaluation en France, où à vrai dire elle est très peu présente, avec la spécificité de l'éducation physique et sportive (où son histoire est plus ancienne) en termes d'évaluation scolaire, et enfin, sur l'évolution des conceptions de l'évaluation chez les futurs enseignants.
- 12 L'ouvrage se termine par une partie consacrée à l'évaluation dans les stages et chez les novices (selon l'expression employée). Elle comprend un chapitre écrit par trois enseignantes de l'université du Québec à Trois-Rivières : Christine Lebel, Louise M. Bélair et Olivia Monfette. Cette recherche collaborative porte sur des pratiques d'enseignants associés auprès de leurs stagiaires et s'appuie sur une très longue bibliographie (six pages). Ce chapitre est suivi d'un texte de trois chercheurs de l'université de Genève : Anne-Perréard Vité, Kristine Baslev et Edyta Tominska. À travers différents types de stages et des évaluations tripartites, il pose l'importante question du rapport à la confiance. Le dernier chapitre, écrit par deux universitaires belges : Catherine Van Neuwenhoven et Marie-Hélène Doidinho-Vicoso, marque une certaine distance avec le sujet central du livre. Il porte sur les difficultés des novices et aborde l'importante question du codéveloppement professionnel.
- 13 Ce livre invite le lecteur à la réflexion, à travers une série de questions classiques sur les évaluations (et autoévaluations) des élèves, des enseignants en formation, des enseignants en exercice, des formateurs, questions classiques qui trouvent dans ce livre des réponses, somme toute, elles aussi classiques. Peu de surprises en résumé et peu de découvertes lorsqu'on a eu l'occasion de fréquenter les abondants travaux des années quatre-vingt-dix, voire d'autres, plus anciens. Chaque lecteur se forgera son opinion sur ce point. Les bibliographies complétant les chapitres gagneraient à être plus brèves et plus sélectives : leur pertinence ne s'en trouverait pas amoindrie. Enfin, les sciences de l'éducation seraient, selon nous, en grand danger si elles devaient renoncer à explorer et à défricher de nouveaux territoires : car elles ont à se nourrir de recherches vives.

AUTEURS

ALAIN BOUVIER

Professeur associé à l'université de Sherbrooke